

Wauchier de DENAIN

LI SEINT CONFESSOR

Édition critique par Ariane PINCHE



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2024

www.honorechampion.com

INTRODUCTION¹

Le recueil des *Seint Confessor* de Wauchier de Denain, qui rassemble les récits des Vies de huit saints parmi les plus célèbres d'Occident, appartient à ce que nous appelons communément le genre hagiographique².

Les Vies, centrées autour d'un personnage unique, livrent à leur public de fidèles un modèle de vertu à imiter. Le saint mène une vie exemplaire et sa sainteté est mesurée au nombre de miracles accomplis. Toutefois, «le comportement des saints s'y réduit de plus en plus à des comportements stéréotypés et à

¹ Je tiens à remercier les Classiques Français du Moyen Âge de me témoigner leur confiance en publiant ce recueil issu de ma thèse de doctorat guidée par les relectures détaillées, précises et éclairantes de ma directrice de thèse Corinne Pierreville. Je présente également ma gratitude aux membres de mon jury qui m'ont aidée à améliorer ce travail : Paul Bertrand, Michelle Szkilnik, Bruno Bureau et tout particulièrement Corinne Pierreville et Françoise Laurent sans qui cet ouvrage n'aurait pas vu le jour. Enfin, je remercie Francine Mora pour son aide dans la finalisation de cet ouvrage. Les erreurs qui pourraient subsister ne sont imputables qu'à moi seule.

² D'après Monique Goullet, «l'hagiographie est un genre introuvable, et ce n'est d'ailleurs ni un genre, ni une catégorie littéraire, ni même un type de discours. Aucun auteur de l'Antiquité chrétienne et du Moyen Âge ne s'est jamais dit hagiographe. Le mot "hagiographie" n'existait pas alors, tout au moins au sens où nous l'entendons aujourd'hui. L'écriture de la sainteté (sens étymologique d'"hagio-graphie") n'est pas sentie comme une littérature spécifique à l'époque tardo-antique et médiévale», voir «De l'usage de l'hagiographie en Histoire médiévale», en ligne : <http://www.menestrel.fr/spip.php?rubrique1612>. Toutefois, ce que nous appelons aujourd'hui l'hagiographie apparaît dès l'Antiquité tardive et perdure durant tout le Moyen Âge. Ces récits peuvent se réaliser sous la forme d'une Vie, d'un recueil de miracles ou encore d'un récit de translation de reliques dont le but est de mettre en lumière la mémoire et les hauts faits d'un saint et s'agrègent parfois pour former un dossier.

un certain nombre d'attitudes conventionnelles, véritables lieux communs inspirés par la rhétorique des panégyriques antiques qui devaient caractériser l'hagiographie jusqu'à la fin du Moyen Âge³». De fait, les Vies de saint qui composent le recueil des *Seint Confessor* suivent un même canevas : enfance du saint, conversion, miracles (souvent classés par type : retrait du monde, guérisons, résurrection, mort du saint, transfert des reliques). Ce genre s'inspire du modèle biblique de la vie de Jésus Christ et d'autres textes célèbres qui remontent à l'Antiquité, comme la *Vie de saint Paul l'Ermitte*, la *Vie de saint Malchus*, la *Vie de saint Hilarion* de Jérôme, la *Vie de saint Martin* de Sulpice-Sévère, ou encore la *Vie de saint Benoît* présente dans les *Dialogues* de Grégoire le Grand⁴. Toutefois, peut-on se limiter à cette approche ? Dans les années soixantedix, Guy Philippart s'insurgeait contre ce point de vue trop restrictif et affirmait : « on a assez dit que la littérature hagiographique était une littérature édifiante. Il faut avoir peu lu de Vies de saints pour ne pas s'aviser que le projet "officiel" d'édifier a pu servir de caution à des intentions plus complexes. [...] L'édition des légendiers traditionnels ou "nouveaux" a fourni à son public une littérature d'allure romanesque. Par le vieux fonds de folles "passions" épiques, toujours reproduites, elle a charrié le fantastique, le comique, le dramatique, le tragique de pacotille, le sentimental, conservant à la littérature hagiographique des fonctions bien plus variées que l'édification, la promotion du culte ou la louange de Dieu⁵. »

En outre, sans qu'on en ait malheureusement de témoignage, les récits hagiographiques en langue latine auraient circulé dans un premier temps sous forme de *libelli* thématiques ou d'auteur rassemblés par la suite dans des ensembles

³ André Vauchez, « Hagiographie », *Dictionnaire encyclopédique du Moyen Âge*, éd. André Vauchez et Catherine Vincent, Paris, Éditions du Cerf, 1997.

⁴ On notera que pour tous ces grands modèles hagiographiques, il existe une traduction en langue vernaculaire de la plume de Wauchier de Denain.

⁵ Guy Philippart, *Les Légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques*, Turnhout, Brépols, 1977, p. 10-12.

plus vastes que nous appelons légendiers⁶. Ces derniers sont le fruit d'un projet éditorial qui propose une organisation des Vies suivant soit le cours de l'année, soit un classement thématique. Le choix des Vies qui les composent reflète alors un projet d'écriture : mise en lumière d'un saint fondateur, Vies de saints locaux, promotion d'un lieu de pèlerinage ou de culte. À l'image de ces *libelli*, le recueil des *Seint Confessor* de Wauchier de Denain semble fonctionner comme une unité cohérente.

Comment étudier les aspects littéraires du recueil des *Seint Confessor* quand l'étude de chacun des textes révélera tous les stéréotypes de la réécriture d'un modèle ancien au sein d'un genre des plus codifiés ? Comment en déceler l'originalité quand ce phénomène de réécriture est encore accentué par le fait que les *Seint confessor* sont une compilation de traductions de textes latins pour certains parmi les plus célèbres ? Afin de mieux comprendre l'intérêt de ce recueil, il nous a semblé pertinent de nous écarter d'une étude qui aurait pris en considération chacun des textes dans leur individualité sans chercher à comprendre la série dans son ensemble, mais aussi son contexte d'écriture et de réception. C'est pourquoi, à travers les quelques chapitres qui suivront, nous essaierons d'appréhender quelles ont pu être les motivations de notre auteur. Nous explorerons la sphère dans laquelle Wauchier de Denain a évolué et présenterons rapidement les différentes œuvres qui lui sont attribuées. Enfin, nous essaierons de montrer que le recueil s'adresse à un public aristocratique et que ces Vies pourraient faire partie d'un projet d'écriture plus global de leur auteur qui s'est aussi bien illustré dans les genres romanesques et historiques qu'hagiographiques.

⁶ L'un des plus anciens légendiers connus est le légendier de Turin, composé entre la fin du VIII^e siècle et le début du IX^e siècle possiblement à Saint-Médart près de Soissons. Il rassemble des Vies anciennes très certainement composées entre les V^e et VIII^e siècles. Voir Manuele Berardo, Ferruccio Bertini, Gordon Blennemann et al., *Le légendier de Turin : MS. D.V.3 de la Biblioteca nazionale universale*, Firenze, Sismel - Edizioni del Galluzzo, 2014.

1. – WAUCHIER DE DENAIN

Le recueil des *Seint Confessor* est l'un des plus anciens exemples conservés de Vies de saint en prose française⁷. Grâce à l'identification de son auteur qui a évolué au sein de la cour de Flandre, nous savons qu'il n'a pas été conçu dans le giron d'un ordre religieux comme les ordres mendiants, pour un usage liturgique ou pour faire le catéchisme contrairement à beaucoup d'autres textes hagiographiques⁸. Au contraire, ce recueil dédié à Philippe 1^{er}, marquis de Namur, semble être destiné à un public laïque et aristocratique en quête de divertissement et d'édification.

1.1. ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Wauchier de Denain est un auteur de la fin du XII^e siècle et du début du XIII^e siècle. Notre recueil aurait été écrit autour de 1212, avant la mort de Philippe de Namur qui est mentionné à la fin des *Dialogues sur les vertus de saint Martin* :

« Gauchiers qi les translata en romanz avant nos raconte de Namur son signor. »

Nous savons très peu de choses à son sujet et ne pouvons faire que des conjectures à partir de ce qu'il laisse transparaître dans ses œuvres. Ayant écrit pour la cour de Flandre, il serait originaire du nord de la France, probablement de Denain qui se situe près de Valenciennes, capitale du comté de Hainaut. Le choix de ses sources, que ce soit pour ses écrits hagiographiques où il s'appuie sur les textes les plus célèbres de l'Antiquité⁹ ou ses écrits historiques¹⁰, atteste

⁷ Brian Woledge et Harry Peter Clive, *Répertoire des plus anciens textes en prose française depuis 842 jusqu'aux premières années du XIII^e siècle*, Genève, Droz, 1964, p. 25.

⁸ Marie-Anne Polo de Beaulieu, *Éducation, prédication et cultures au Moyen Âge : essai sur Jean Gobi le Jeune*, Centre interuniversitaire d'histoire et d'archéologie médiévales, Presses universitaires de Lyon, 1999, p. 25.

⁹ On peut citer les œuvres de Grégoire le Grand, Jérôme ou Sulpice Sévère.

¹⁰ Par exemple Orose, Pierre le Mangeur, mais aussi Virgile ou Stace.